

# THEATRE NATIONAL

COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

Fondation d'utilité publique *Direction* Jean-Louis Colinet 111-115 boulevard Emile Jacqmain  
1000 Bruxelles *Tél* 02/203 41 55 *Fax* 02/203 28 95 *info@theatrenational.be* *Billets*  
*Réservations* 02/203 53 03 *location@theatrenational.be* *Internet*  
*www.theatrenational.be* *Abonnements*  
*Programme*

## GROW OR GO

*D'après Marc Bauder*

*Mise en scène de Françoise Bloch*

**Création / Du 17 au 28 novembre 2009**



# GROW OR GO

*Texte d'après le documentaire éponyme de Marc Bauder*

---

## Traduction

*Tajana Pessoa avec la collaboration des acteurs*

## Mise en scène et adaptation

*Françoise Bloch*

Artiste associée à L'Ancre

## Assistantes à la mise en scène

*Tajana Pessoa, Edith Bertholet*

## Interprétation

*Manon Faure*

*Sébastien Foucault*

*Loïc Kervahut*

*Yael Steinmann*

*Damien Trapletti*

*Lise Wittamer*

*et la voix de Sofia Leboutte*

## Scénographie

*Johan Daenen assisté de Johanna Daenen*

## Composition musicale et réalisation sonore

*Jean-Pierre Urbano*

## Costumes

*Paty Eggerickx*

## Lumière

*Marc Defrise*

## Création vidéo

*Philippe Baste et Arië Van Egmond*

## Coiffures, maquillages

*Zaza da Fonseca*

## Collaboration à la recherche documentaire son et vidéo

*Loïc Kervahut, Yael Steinmann, Lise Wittamer*

Interviews : *Sébastien Foucault, Manon Faure, Damien Trapletti*

Régie générale

*Uwe Backhaus*

Régie lumière et vidéo

*Marc Defrise*

Régie son

*Jérôme Mylonas*

Machiniste

*José Bardio*

Habilleuse

*Emma Zume*

Réalisation décor et costumes

*Ateliers Théâtre National*

Construction

*Dominique Pierre, Yves Philippaerts, Pierre Jardon*

Costumes

*Nicole Moris, Nalan Kózar*

Les images vidéo sont extraites du film  
*Ouvrières du monde* de Marie-France Collard

Le texte de la première intervention vidéo et *Des gens dont on n'a plus besoin*  
sont issus de *God is a DJ* et de *Unter Eis* de Falk Richter.

*Grow or go* est une création de Zoo Théâtre, en coproduction avec le Théâtre National de la Communauté française, le Théâtre de la Place - Liège et L'Ancre. Avec le soutien de Théâtre et Publics et du Ministère de la Communauté française.

*Merci à Vanja Maria Godée et Mathias Varenne pour leur collaboration artistique.*

*A Adrien Kirschfink et Cédric Fumière ainsi qu'à tous les anciens, présents et futurs consultants qui ont accepté de prendre un peu de leur temps pour des discussions ou des interviews.*

*Ainsi qu'à Jean-Benoît Ugeux, Anne-Marie Loop, Didier de Neck, Pierre Sartenaer, Mireille Bailly, Olindo Bolzan, Valentine Gérard, Jérôme de Falloise, Cécile Michel, Danielle De Boeck et Francis Gruncharde qui, à un moment ou à un autre, ont accompagné notre travail.*

*Ce spectacle est dédié à Thierry Moors, régisseur général et poète.*

*Ils ont 25 ans et leur diplôme de gestion en poche. Ils sont intelligents, compétents, créatifs et très motivés. Ils ont des rêves, des ambitions et le sens du défi. Ils espèrent un job où ils puissent donner leur pleine mesure...*

Portant à la scène des séquences du documentaire «Grow or go» (grandis ou va-t-en)\*, que Marc Bauder avait consacré à la première année professionnelle de jeunes diplômés de l'European Business School, la metteuse en scène Françoise Bloch construit un portrait du monde et des discours de la consultance qui guide entreprises, sociétés, voire gouvernements avec pour objectif de trouver la meilleure restructuration pour la meilleure compétitivité. Un microcosme au service de la pure logique économique. Une «grande famille» gouvernée, tant sur le plan privé que sur le plan professionnel, par des crédits au double tranchant redoutable : «Ne jamais regarder en arrière», «Toujours s'adapter», «Avoir la motivation et la passion inscrites dans les gènes».

En recherche depuis quelques années sur les rapports entre théâtre et réalité, passionnée par un travail, d'abord imitatif, à partir de films documentaires, la metteuse en scène invente ici peu à peu, avec ses acteurs et toute son équipe, des contrepoints - images et sons - et des recadrages qui opèrent comme arrêts sur images pour «faire théâtre» de ces fragments de réel. Dans le discours s'ouvrent alors des brèches où la vie surgit comme malgré elle dans cet univers formaté et dominé par la recherche constante de rentabilité.

On est bien loin du portrait d'un groupe, qu'il soit d'âge ou de profession. A travers la distance et l'humour d'autres questions se forment : le système qui modèle de façon «exemplaire» les corps, la langue et les esprits de ces jeunes spécialistes n'est-il pas celui-là même qui transforme nos modes de vie, notre rapport au travail et au monde ?

*\* Grow or Go – Les architectes du village global. Film documentaire de Marc Bauder  
Baudefilm/ ZDF «Das kleine Fernsehspiel» 2003*

**Une version du film de Marc Bauder, *Grow or go*  
sous-titrée en français sera projetée  
au théâtre aux moments suivants :**

Le jeudi 19 novembre à 22h30

Le dimanche 22 novembre à 17h

Le jeudi 26 novembre à 22h30

*(Accès libre – durée : 58')*

## LE PORTRAIT

Après des études à l'INSAS, Françoise Bloch commence par accompagner l'écriture et la réalisation de projets conduits par des acteurs ou des collectifs (Yves Hunstad, Théâtre de Galafonie). Dès 1992, elle aborde la mise en scène de textes d'auteurs (Karl Valentin, Dario Fo, Thomas Bernhard, Michel Vinaver). En 1997, elle fonde sa compagnie *Zoo Théâtre* et continue à collaborer aux projets d'artistes dont elle est proche comme Philippe Grand'Henry, Agnès Limbos ou le Théâtre du Tilleul pour le jeune public.

En 2006, elle présente au Théâtre National, dans le cadre du Festival *Toernee General, Exercice de démocratie* à partir d'extraits des «Minutes d'un Conseil Régional Français», publiées aux Editions des Solitaires intempestifs. C'est le début d'une recherche sur les rapports entre théâtre et réalité ainsi que sur le positionnement des acteurs et du jeu face à une matière directement prélevée au réel. Totalement intégrée à sa pratique pédagogique (elle enseigne au Conservatoire Royal de Liège depuis 1989), cette recherche se prolonge aujourd'hui avec *Grow or Go*, en quelque sorte la réécriture scénique d'un documentaire.

Françoise Bloch est actuellement artiste associée à l'ANCRE (Charleroi).

## LES REPERES

*Ella* d'après Herbert Achternbusch (2008) | *Dramuscules* de Thomas Bernhard (2005) / *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver (2004) | *Au But* de Thomas Bernhard (2002) | *Tout ça du vent* de Philippe Grand'Henry (2001- prix du Théâtre, seul en scène) | *Petites fables* de Agnès Limbos (1999) | *Histoires d'un autre temps* de Dario Fo (1997) | *Karl Valentin* (1993)

## MARC BAUDER

Né en 1974 à Stuttgart, Marc Bauder vit aujourd'hui à Berlin. En 2001, nanti d'un diplôme de gestion, il entre à l'École Supérieure de Cinéma et de Télévision de Postdam-Babelsberg. Parmi ses documentaires, citons *Der Top-Manager*, réalisé en 2007 et *Grow or go, Les architectes du village global*, réalisé en 2003. Cette dernière réalisation a nourri le travail d'écriture et de mise en scène du spectacle *Unter Eis* de Falk Richter et, aujourd'hui, la transcription scénique de Françoise Bloch. Seul son film *A chacun son secret* réalisé avec Dörte Franke sur quatre anciens prisonniers politiques de la RDA, est actuellement traduit en français.

Pour en savoir plus : [www.bauderfilm.de](http://www.bauderfilm.de) (en allemand).

## LA RENCONTRE

### «LE REEL COMME PEDAGOGIE DU TRAVAIL D'ACTEUR»

*Extraits d'un entretien avec Françoise Bloch réalisé par Bernard Debroux pour le n° 101 de la revue Alternatives Théâtrales (\*), en janvier 2009, après la présentation d'une esquisse du spectacle*

#### **Bernard Debroux : Comment as-tu découvert le film *Grow or Go* et qu'est-ce qui t'a décidé à en faire une adaptation au théâtre ?**

*Françoise Bloch* : Grâce à *Unter Eis* de Falk Richter. La matière de cette pièce est puisée dans le film documentaire *Grow or Go* de Marc Bauder. La décision d'en faire un spectacle vient pour moi dans la continuité d'une préoccupation pédagogique. J'ai commencé il y a quelques années à l'école d'acteurs de Liège à travailler sur base de documentaires. Je n'étais plus d'accord avec le rapport que les jeunes acteurs entretenaient avec le réel, plus pressés d'imiter un film, la télévision ou un autre acteur, ou d'être naturels, que d'imiter, de capturer, de rendre compte, avec leurs moyens à eux, du réel (...) J'ai entamé avec les étudiants, un travail très minutieux d'imitation. Lorsqu'on l'observe finement dans tous ses détails, la réalité est beaucoup plus intéressante et beaucoup plus riche que ce qu'en rendent habituellement les acteurs sur scène. (...) J'y fais avec les étudiants, un travail très minutieux d'imitation. (...) Par ailleurs je trouvais qu'il y avait urgence à parler aujourd'hui des élites politiques et (ou) économiques. (...) Tant du point de vue du sujet que de la démarche théâtrale, le film de Bauder répondait à ce que j'avais envie de faire. Il était également porteur d'une réflexion sur le rapport au travail, sur l'envahissement du champ privé ou intime par le travail. C'est un sujet qui me passionne et que j'avais déjà abordé lorsque j'avais monté *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver. (...)

**B.D. : (...) Dans *Unter Eis* les consultants sont présentés comme vivant dans une bulle complètement fermée. Toi, tu apportes des éléments qui viennent de l'extérieur.**

*F.B.* : Je suis plus proche du scénario de Bauder que *Unter Eis* ne l'est. La théâtralité chez Falk Richter est dans l'écriture, il a construit à partir du film un tout nouveau scénario. Dans mon travail c'est du langage brut. La question de ce qui «fait théâtre» se pose différemment.

**B.D : Il y a tout de même une différence avec le théâtre de fiction, basé notamment sur des éléments littéraires, le travail sur le scénario au cinéma ou les rapports entre les personnages au théâtre. Quels sont les traitements apportés ici pour qu'il y ait du théâtre ?**

*EB* : J'ai envie de chercher ce qu'il faut au minimum pour « faire théâtre ». Ici je suis donc partie d'un réel « sélectionné » par un réalisateur ; il a été monté, donc il y a déjà un travail de « scénarisation », mais au-delà, c'est du texte brut. Pour ajouter à cela le minimum de tension nécessaire au théâtre, j'ai opéré un travail rythmique, tout en me forçant à me maintenir à la plus petite intervention possible. Ça concerne surtout une architecture rythmique, un rapport au silence et une précision de la forme. Pour le reste, j'ai plutôt utilisé le contraste. Mettre cet univers du travail de la consultance en choc avec ses conséquences dans le monde.

**B.D : Comment s'est passé le travail des acteurs par rapport aux consultants qui sont présentés dans le film ? S'agissait-il de simple imitation ou y avait-il construction de « personnages » ?**

*EB* : C'est un travail uniquement d'imitation, poussé à un point obsessionnel. (...) Ce travail de fourmi nous a passionnés parce que finalement, nous sommes dans les bases du théâtre, c'est-à-dire mettre ses pieds dans les chaussures de quelqu'un d'autre... Cela force à une position, je ne dirais pas amoureuse mais quand même très proche d'un autre – qui est celui qui est filmé – qui nous est absolument inconnu. Nous collons à la personne, nous ne regardons pas de haut, nous n'avons pas de point de vue. Nous mettons juste les pieds dans ses chaussures à lui. C'est ce qui nous a vraiment passionnés.

Mais il y a aussi un moment où chaque acteur, après avoir fait l'étude minutieuse de son modèle, entame un processus d'appropriation qui est très limité par le cadre de départ, un cadre d'imitation ; mais à l'intérieur de ça, chaque acteur bouge quand même. Il n'a, à première vue, pas beaucoup de champ, mais ce champ se révèle quand même immense : l'imitation passe par son filtre à lui, c'est lui qui est porteur de la vie. (...) De plus, il y a eu un important travail dramaturgique pour s'imprégner de la pensée de ce monde-là. Le jeu d'acteur a été soutenu par un énorme travail de documentation. Il s'agit d'un monde qui nous est au départ totalement étranger et inconnu. D'avantage peut-être que dans un autre spectacle, les acteurs savent ici de quoi ils parlent !

*(\*) La revue Alternatives Théâtrales, éditée en Belgique depuis 30 ans (Plus de cent numéros à ce jour !) se consacre à l'étude de thèmes, disciplines, dramaturges ou œuvres susceptibles d'intéresser les professionnels, les amateurs éclairés et les spectateurs passionnés par le théâtre contemporain du monde entier. Pour découvrir tous les titres et les lieux de diffusion : [www.alternativestheatrales.be](http://www.alternativestheatrales.be)*

## LE BLOC-NOTES

**Vous voilà invités à découvrir quelques extraits d'ouvrages qui ont nourri le travail de Françoise Bloch et de son équipe.**

*L'accent mis sur la flexibilité est en passe de changer la signification même du travail et des mots que nous employons à son propos. Dans ses origines anglaises, par exemple, le mot « carrière » désignait une route pour les voitures (carriages) ; finalement appliqué au travail, il désignait la voie sur laquelle on poursuivait, sa vie durant, ses desseins économiques. Le capitalisme flexible a bloqué cette voie toute droite de la carrière, pour dévier brutalement les employés d'un type de travail vers d'autres. Dans l'anglais du XIV<sup>e</sup> siècle un job était un morceau ou un bout de quelque chose qui pouvait être charrié à l'entour. Aujourd'hui, la flexibilité remet à l'honneur cette mystérieuse acception du mot, alors qu'au cours de leur vie active, les gens accomplissent des tâches parcellaires, des travaux morcelés. (...)*

*L'aspect le plus déroutant de la flexibilité est peut-être son impact sur le caractère personnel. Les anglophones d'antan et les écrivains, depuis l'Antiquité, ne doutaient pas le moins du monde du sens du mot « caractère » : le caractère est la valeur éthique que nous attachons à nos désirs et à nos relations avec les autres. Le caractère d'un homme, écrit Horace, dépend de ses liens avec le monde. En ce sens, ce mot couvre un champ sémantique plus large que son rejeton plus moderne, la « personnalité », qui désigne les désirs et les sentiments couvant en chacun de nous à l'abri des regards indiscrets.*

*Le caractère a des accointances particulières avec l'évolution à long terme de notre expérience émotionnelle. Il s'exprime par la loyauté et l'engagement mutuel, à travers la poursuite d'objectifs à long terme, ou encore par la pratique de la gratification différée au nom d'une fin plus lointaine. De la confusion des sentiments qui est notre lot à tous à chaque instant, nous cherchons à en sauver et à en cultiver certains ; ce sont ces sentiments cultivables qui vont nourrir nos caractères. Le caractère se rapporte donc aux traits de personnalité que nous apprécions le plus en nous et par lesquels nous cherchons à être apprécié par les autres.*

*Comment décider de ce qui a une valeur durable pour nous dans une société impatiente, qui ne s'intéresse qu'à l'immédiat ? Comment poursuivre des objectifs à long terme dans une économie consacrée au court terme ? Comment cultiver des loyautés et des engagements mutuels au sein d'institutions qui sont constamment disloquées ou perpétuellement refaçonnées ? Telles sont les questions que pose le néocapitalisme de la flexibilité quant au caractère.*

Richard Sennett,  
*Le travail sans qualité : les conséquences humaines de la flexibilité, 2000*



*Le gain de temps selon le capitalisme est une perte de temps pour le sujet*

Heiner Müller

*Le Top Manager : Je ne suis pas obligé de faire ce que je fais. Il n'y a personne qui me pointe un revolver dans le dos en me disant c'est comme ça et pas autrement. Ce qui est difficile c'est que si on a aimé faire ce job et qu'on aime toujours le faire, si on a voulu sciemment rentrer dans cette spirale, il n'est pas facile d'en trouver soi-même la sortie. Enfin, le hamster dans sa roue, lui voler sa roue et espérer qu'il soit plus heureux, je ne sais pas...*

Marc Bauder,  
*Der Top Manager*, documentaire, 2007

*Le langage fabrique les gens bien plus que les gens ne fabriquent le langage.*

Wolfgang Von Goethe

*On peut classer les histoires utiles à l'entreprise selon différentes catégories :*

- 1- les histoires qui permettent de partager des connaissances
- 2- les histoires qui enflamment l'action
- 3- les histoires à propos de ce qui peut se passer dans l'avenir
- 4- les histoires fondées sur l'humour et la satire
- 5- les histoires tremplins qui éclairent le futur à partir d'une histoire à propos du passé
- 6- les histoires qui communiquent ce que nous sommes : des gens
- 7- les histoires qui communiquent ce que nous sommes : des marques
- 8- les histoires qui transmettent des valeurs
- 9- les histoires qui combrent des retards de savoir-faire
- 10- les histoires qui incorporent des connaissances tacites

Christian Salmon,  
*Storytelling la Machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, 2007

*Le nombre d'employés variait parfois radicalement, d'un mois à l'autre. Tout paraissait d'autant plus flottant que l'espace de travail était sans cesse modifié. Des ouvriers fermaient des espaces de travail par des cloisons, emportaient des classeurs métalliques, apportaient des sièges et des bureaux...Même les tours du WTC ne pouvaient qu'être provisoires à ses yeux. Elles restaient des concepts non moins éphémères, malgré leur masse, qu'une banale distorsion lumineuse.*

Don Delillo,  
*Joueurs*, 1977

*C'est à une réflexion de grande ampleur que nous contraint le néolibéralisme. Il ne nous impose pas seulement la critique d'un système économique inique, pas seulement la compréhension de mécanismes de destruction des instances collectives et de l'«être-ensemble», mais aussi une réflexion renouvelée sur l'individu, l'«être-soi». La condition subjective issue de la modernité est menacée. Pouvons-nous laisser l'espace critique, si difficilement construit au cours des siècles précédents, se volatiliser en une ou deux générations ?*

Dany-Robert Dufour,  
*Le désarroi de l'individu-sujet* (In *Le monde diplomatique*, février 2001)

### **Pour aller plus loin...**

*Violence des échanges en milieu tempéré* de J.M. Moutout (Film), *Ressources humaines* de L. Cantet (Film), *Sous la glace* et *Le Système* de F. Richter (Théâtre), *La question humaine* de F. Emmanuel (Roman), *Apex* de C. Withehead (Roman), *Ouvrières du monde* de M.F Collard (Film Documentaire), *J'ai très mal au travail* de J.M Carré (Film Documentaire), *Alain Ehrenberg : Du culte de la performance à l'effondrement psychique* (Conférence)  
([www.canalu.tv/producteurs/universite\\_de\\_tous\\_les\\_savoirs](http://www.canalu.tv/producteurs/universite_de_tous_les_savoirs))

## **LES EXTRAITS**

*du documentaire de Marc Bauder*

DIRIGEANT 1 : Notre mot d'ordre est « Grow or go ! », c'est-à-dire que si quelqu'un n'est pas disposé ou pas capable d'évoluer, il n'a aucune perspective à long terme...

LE PERE : Je, je crois que ma fille est à la hauteur à cause de sa persévérance dans tout ce qu'elle entreprend. C'est aussi un plan de vie de décider d'évoluer dans ce secteur. Il faut voir si on en a la force psychologique ou si on n'en a pas la force psychologique. Mais je crois que ce ne sera pas un problème pour Laura, parce qu'à la maison on s'est toujours - je vais dire - battus, et on a toujours dit qu'on devait continuer à se développer, qu'on devait essayer de, d'emprunter de nouvelles voies. Et je ne vois rien de négatif là-dedans. Toute la vie est simplement un combat et, en tant que telle, en constante progression. Le fait d'être évalué en permanence ne doit pas forcément être négatif. Et, donc, pour eux, c'est aussi un pas vers l'amélioration de la personnalité.

DIRIGEANT 1 : Imaginez... que vous êtes sur une rivière, où tout bouge continuellement. Si vous restez là sur place... alors tout le reste passera à côté de vous. Puisque la rivière continue de couler, moi je dois bouger avec elle, sinon, heu, je recule, par rapport au progrès et à l'évolution du monde, je reste à la traîne.

**Une rencontre avec l'équipe artistique  
de *Grow or Go* aura lieu  
le vendredi 27 novembre  
à l'issue de la représentation.**

THÉÂTRE NATIONAL  
Bd Emile Jacqmain 111-115  
1000 Bruxelles  
Location : 02 203 53 03  
Fax : 02 203 28 95  
location@theatrenational.be  
(du lundi au samedi, de 11h à 18h)

Rédaction des publications : Cécile Michaux  
Coordination : Catherine De Michele, Nadine Lamotte